HISTOIRES

Table des matières

[Les petits cochons 2](#_Toc20906245)

[aboie Georges ! 3](#_Toc20906246)

[La princesse de pierre 4](#_Toc20906247)

[Pierre et le Loup 6](#_Toc20906248)

[Bon appétit ! Monsieur Lapin 8](#_Toc20906249)

[L’ours, le renard et le pot de miel 9](#_Toc20906250)

[La cour des contes… 10](#_Toc20906251)

[Jacques et le haricot magique 11](#_Toc20906252)

[Rafara 13](#_Toc20906253)

# Les petits cochons

1/ Il était une fois trois petits cochons qui vivaient avec leurs parents dans une petite maison.

Un jour, La maman appela ses trois fils et leur dit qu'ils devaient partir car ils étaient devenus grands.  
Ils s'en allèrent de chez eux construire leurs maisons.

2/ Le premier petit cochon rencontra un homme portant une botte de paille. "Puis-je avoir un peu de paille pour construire ma maison ?" demanda le petit cochon. Et l'homme lui donna de la paille.

Le second petit cochon avait rencontré un homme qui portait un chargement de bois. "Puis-je avoir quelques bouts de bois pour construire ma maison?" demanda le petit cochon. Et l'homme lui donna le bois.

Le troisième petit cochon, lui avait rencontré un homme chargé de briques. "S'il vous plaît, Monsieur, demanda le troisième petit cochon, puis-je avoir quelques briques pour construire ma maison? L'homme lui donna assez de briques pour bâtir une grande et solide maison avec une cheminée.

3/ Les trois petits cochons rentraient joyeusement chez eux quand le loup les aperçut. Je vais commencer par le petit cochon dans la maison de paille! Il frappa à la porte. Petit cochon, gentil petit cochon, je peux entrer?   
Non, Non! Par le poil de mon menton !  
Alors, je vais souffler et ta maison s'envolera! Le loup gonfla ses joues, souffla, souffla de toutes ses forces,   
et la maison de paille s'envola.

Au secours! cria le premier petit cochon en courant vers la maison de bois de son frère.  
A peine celui-ci eut-il refermé la porte que le loup frappa. Petits cochons, gentils petits cochons, je peux entrer?

Non, non! Par le poil de nos mentons! répondirent les deux frères.  
Alors, je vais souffler, souffler, et votre maison s'envolera! Le loup se gonfla les joues, souffla, souffla de toutes ses forces,   
et la maison de bois s'envola.

4/ Au secours! crièrent les deux petits cochons en courant aussi vite que possible vers la maison de briques de leur frère.

Ici, vous ne risquez rien! leur dit-il. Bientôt, la voix du loup résonna. Petits cochons, gentils petits cochons, je peux entrer?  
Non! non! Par le poil de nos mentons!  
Alors, vous allez voir, hurla le loup, je vais souffler sur votre maison, et je vais la démolir! Il prit alors sa plus profonde respiration et souffla comme un fou. Mais cette fois-ci, il ne réussit pas à mettre la maison par terre. Il monta sur le toit et se glissa dans la cheminée. Mais les petits cochons avaient allumé un feu et il se brûla la queue en tombant dans la marmite d’eau bouillante. Puis il s'enfuit dans la forêt, hurlant de douleur.  
On n'entendit plus jamais parler de lui.

# Aboie Georges !

*Jules Feiffer*

1/ Une chienne qui est la maman de Georges dit à son fils : « aboie, Georges ! ». Georges le chien fait « Miaou ! »

« Non, Georges » dit la maman de Georges. « Les chats font miaou mais les chiens font wouf. Allez ! Aboie Georges ! » Georges fait : « Coin, coin ».

« Non, Georges », dit la maman de Georges. « Les canards font coin coin mais les chiens font wouf.

Allez ! Aboie, Georges ! » Georges fait : « Oink ».

« Non, Georges », dit la maman de Georges. « Les cochons font oink mais les chiens font wouf.

Allez ! Aboie, Georges ! » Georges fait : « Meuh ».

2/ La maman de Georges emmène son fils chez le vétérinaire. « Essayons de découvrir le fin fond de cette histoire… » dit le vétérinaire. « Aboie Georges, s’il te plaît ! » Georges fait : « Miaou ».

Le vétérinaire plonge la main à l’intérieur de Georges… et en retire un chat.

« Aboie encore, Georges ! » Georges fait : « coin coin ». Le vétérinaire plonge la main loin à l’intérieur de Georges… et en retire un canard.

« Aboie encore, Georges ! » Georges fait : « oink ». Le vétérinaire plonge la main loin loin loin à l’intérieur de Georges… et en retire un cochon.

3/ « Aboie encore, Georges ! » Georges fait : « meuh ». Le vétérinaire enfile son plus long gant de latex et plonge la main loin loin loin loin loin loin loin loin à l’intérieur de Georges… et en retire une vache.

« Aboie encore, Georges ! » Georges fait : « wouf ».

4/ La mère de Georges est tellement émue qu’elle embrasse le vétérinaire… et le chat, et le canard, et le cochon, et la vache.

Sur le chemin du retour, elle veut que tout le monde dans la rue entende son fils aboyer. « Allez ! Aboie encore, Georges ! » dit-elle. Et Georges fait : « bonjour ».

# La princesse de pierre

*Conte des frères GRIMM*

Deux princes partirent un jour à l'aventure vers de lointaines contrées. Mais comme ils s'amusaient beaucoup à faire les quatre cents coups, ils décidèrent de ne plus revenir au château.

Leur petit frère, qui se faisait du souci, décida de partir à leur recherche. Lorsqu'il les trouva enfin, ils se moquèrent de lui: "Oh! Une chance que tu sois venu, petit frère. Car nous n'aurions jamais pu nous débrouiller seuls; tu es tellement plus intelligent que nous." Mais ils acceptèrent quand même de l'emmener avec eux.

Ils reprirent donc la route tous ensembles et un jour, au détour d'un sentier, ils aperçurent une fourmilière. Le plus vieux voulu la fouiller et voir comment les petites fourmis apeurées se précipiteraient au-dehors, transportant leurs œufs pour les mettre en sûreté. Mais le plus jeune dit: "Laisse donc ces animaux en paix, je ne peux pas supporter qu'on les dérange!"

Ils continuèrent et arrivèrent au bord d'un lac sur lequel barbotaient un très grand nombre de canards. Les deux plus vieux voulurent en attraper quelques-uns et les faire cuire, mais le plus jeune ne les laissa pas faire et leur dit: "Laissez donc les animaux en paix, je ne peux pas supporter qu'on les tue!"

Plus tard, ils trouvèrent une ruche d'abeilles qui était tellement remplie de miel, qu'elle en débordait. Les deux frères voulurent faire un feu sous la ruche, afin d'enfumer les abeilles et leur voler leur miel. Mais le plus jeune les en empêcha encore et leur dit: "Laissez donc les animaux en paix, je ne peux pas supporter qu'on les brûle!"

Finalement, les trois frères arrivèrent à un château ensorcelé. Une méchante sorcière avait transformé en pierre toutes les plantes, tous les animaux et tous les gens de ce château, à l'exception du roi. Elle avait épargné le roi car elle voulait qu'il souffre de voir ses trois filles dormir d'un sommeil de pierre.

Les trois princes se dirigèrent vers la porte du château et regardèrent à l'intérieur par un petit trou. Là, ils virent un homme gris et triste comme la pierre assis à une table: c'était le roi. Ils l'appelèrent une fois, puis une seconde fois, mais le roi ne les entendit pas. Ils l'appelèrent de nouveau. Là, il se leva, ouvrit la porte et, sans prononcer un seul mot, les conduisit à une table couverte de victuailles. Lorsque les trois princes eurent mangé et bu, qu'ils furent rassasiés et repus, le roi leur montra leur chambre et ils allèrent dormir.

Le lendemain matin, le roi vint auprès du plus vieux des princes, lui fit signe de le suivre et le conduisit à une tablette de pierre. Sur cette tablette se trouvaient trois inscriptions, chacune décrivant une épreuve qui devait être accomplie pour que le château soit délivré de son mauvais sort.

La première disait: "Dans la forêt, sous la mousse, gisent les mille perles des princesses. Elles doivent toutes être retrouvées avant le coucher du soleil. S'il en manque ne serait-ce qu'une seule, celui qui les aura cherchées sera changé en pierre." Le prince partit donc dans la forêt et chercha durant toute la journée. Mais lorsque la nuit tomba, il en avait seulement trouvé une centaine. Il arriva ce qui était écrit sur la tablette : il fut changé en pierre.

Le jour suivant, le second prince entreprit à son tour de retrouver les perles. Mais il ne fit pas beaucoup mieux que son frère aîné: il ne trouva que deux cents perles et fut lui aussi changé en pierre.

Puis, ce fut au tour du plus jeune de chercher les perles. Mais c'était tellement difficile et cela prenait tellement de temps, qu'il se découragea. Il s'assoya sur une roche et se mit à pleurer. À ce moment, la reine des fourmis, à qui il avait un jour porté secours, surgit avec cinq mille autres fourmis. Les petites bêtes cherchèrent les perles et cela ne leur pris guère de temps pour qu'elles les retrouvent toutes et qu'elles les rassemblent en un petit tas.

Fort de son succès, le jeune prince s'attaqua à la seconde épreuve: "La clef de la chambre des princesses gît au fond du lac. Elle doit être retrouvée avant le coucher du soleil. Si ce n'est pas le cas, celui qui l'aura cherché sera changé en pierre." Lorsqu'il arriva au bord du lac, les canards, qu'il avait un jour sauvés, barbotaient encore. Ceux-ci plongèrent dans les profondeurs du lac et rapportèrent la clef au prince.

La dernière épreuve était la plus difficile de toutes: "Parmi les trois filles du roi, il en est une qui est plus jeune et plus gentille que les autres. Elle doit être reconnue avant le coucher du soleil. Celui qui se trompera, celui-là sera changé en pierre." Mais les trois princesses se ressemblaient toutes comme des gouttes d'eau. La seule chose qui permettait de les distinguer était qu'avant d'être changées en pierre elles avaient mangé chacune une sucrerie différente: l'aînée avait mangé un morceau de sucre; la deuxième, un peu de sirop; la plus jeune, une cuillerée de miel.

C'est alors qu'arriva la reine des abeilles dont la ruche avait un jour été sauvée par le jeune prince. Elle se posa sur les lèvres de chacune des princesses pour y goûter les cristaux de sucre qui s'y trouvaient collés. Finalement, elle s'arrêta sur les lèvres de la troisième, car elles avaient le goût du miel.

# Pierre et le Loup

*Partition musicale écrite par Serge Prokofiev en 1936*

Un beau matin Pierre ouvrit la porte du jardin et s’en alla dans les prés verts. Sur la plus haute branche d’un grand arbre, était perché un petit oiseau, ami de Pierre. " Tout est calme ici. " gazouillait-il gaiement. Un canard arriva bientôt en se dandinant, tout heureux que Pierre n’ait pas fermé la porte du jardin. Il en profita pour aller faire un plongeon dans la mare, au milieu du pré.

Apercevant le canard, le petit oiseau vint se poser sur l’herbe tout près de lui.

" Mais quel genre d’oiseau es-tu donc, qui ne sait voler ;" dit-il en haussant les épaules.

A quoi le canard répondit :

"Quel genre d’oiseau es-tu qui ne sait pas nager ;"

Et il plongea dans la mare. Ils discutèrent longtemps, le canard nageant dans la mare, le petit oiseau voltigeant au bord.

Soudain quelque chose dans l’herbe attira l’attention de Pierre, c’était le chat qui approchait en rampant. Le chat se disait :

" L’oiseau est occupé à discuter. Je vais en faire mon déjeuner. "

Et comme un voleur, il avançait sur ses pattes de velours.

" Attention ", cria Pierre, et l’oiseau aussitôt s’envola sur l’arbre. Tandis que du milieu de la mare le canard lançait au chat des " coin-coin " indignés. Le chat rôdait autour de l’arbre en se disant :

" Est-ce la peine de grimper si haut ; Quand j’arriverai, l’oiseau se sera envolé. "

Tout à coup Grand-père apparut. Il était mécontent de voir que Pierre était allé dans le pré.

" L’endroit est dangereux. Si un loup sortait de la forêt, que ferais-tu ; "

Pierre ne fit aucun cas des paroles de son grand-père et déclara que les grands garçons n’avaient pas peur des loups. Mais Grand-père prit Pierre par la main, l’emmena à la maison et ferma à clé la porte du jardin.

Il était temps. A peine Pierre était-il parti, qu’un gros loup gris sortit de la forêt. En un éclair, le chat grimpa dans l’arbre. Le canard se précipita hors de la mare en caquetant. Mais malgré tout ses efforts, le loup courait plus vite. Le voilà qui approcha de plus en plus près, plus près, il le rattrapa, s’en saisit et l’avala d’un seul coup.

Et maintenant voici où en était les choses : le chat était assis sur une branche, l’oiseau sur une autre, à bonne distance du chat, bien sûr, tandis que le loup faisait le tour de l’arbre et les regardait tous deux avec des yeux gourmands.

Pendant ce temps, derrière la porte du jardin, Pierre observait ce qui se passait, sans la moindre frayeur. Une des branches de l’arbre, autour duquel tournait le loup, s’étendait jusqu’au mur. Pierre s’empara de la branche, puis monta dans l’arbre.

Alors Pierre dit à l’oiseau :

" Va voltiger autour de la gueule du loup mais prends garde qu’il ne t’attrape. "

De ses ailes, l’oiseau touchait presque la tête du loup qui sautait furieusement après lui pour l’attraper. Oh que l’oiseau agaçait le loup ! Et que le loup avait envie de l’attraper ! Mais que l’oiseau était bien trop adroit et le loup en fut pour ses frais.

Pendant ce temps, Pierre fit à la corde un nœud coulant, et les descendit tout doucement. Il attrapa le loup par la queue et tira de toutes ses forces. Le loup, se sentant pris, se mit à faire des bonds sauvages pour essayer de se libérer. Mais Pierre attacha l’autre bout de la corde à l’arbre, et les bonds que faisait le loup ne firent que resserrer le nœud coulant.

C’est alors que les chasseurs sortirent de la forêt. Ils suivaient les traces du loup et tiraient des coups de fusil. Pierre leur cria du haut de l’arbre :

" Ne tirez pas. Petit oiseau et moi, nous avons déjà attrapé le loup. Aidez-nous à l’emmener au jardin zoologique. "

Et maintenant, imaginez la marche la marche triomphale : Pierre est en tête ; derrière lui, les chasseurs traînaient le loup, et, fermant la marche le Grand-père et le chat. Le grand-père, mécontent, hochait la tête en disant :

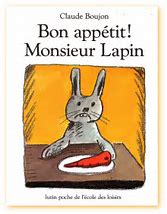
" Ouais ! Et si Pierre n’avait pas attrapé le loup, que serait-il arrivé ; "

Au-dessus d’eux, l’oiseau voltigeait en gazouillant :

" Comme nous sommes braves, Pierre et moi. Regardez ce que nous avons attrapé. "

C'est ainsi que le jeune prince pu reconnaître la plus jeune des princesses. À ce moment, le sort fut levé: toutes les plantes, tous les animaux et tous ceux qui avaient été changé en pierre reprirent vie, et les trois princesses se réveillèrent.

Le jeune prince épousa la plus jeune et devint le roi après la mort de son père, tandis que ses frères marièrent chacun une des deux autres princesses.



# Bon appétit ! Monsieur Lapin

Dans le même esprit que le virelangue qui joue sur la langue et la répétition j’ai pu, grâce à cet album, faire parler mes élèves de façon ludique.

Mes objectifs :

* Formuler, en se faisant comprendre, une description ou une question
* Prendre l’initiative de poser des questions ou d’exprimer son point de vue
* Enrichir son vocabulaire (animaux, aliments)
* Reformuler une courte histoire avec ses propres mots

Déroulement des deux séances :

1ère séance :

* Découverte de l’album par une lecture offerte
* On interroge le texte en collectif : on repère le titre, les mots connus, on se reporte aux illustrations, on anticipe le sens en se référant à la connaissance orale de l’histoire, on repère les mots inconnus puis on les répète

2ème séance :

Le travail se poursuit par une série d’exercices structuraux spécifiques, de réinvestissement, d’approfondissement, mais aussi différents jeux qui permettront de consolider les savoirs et d’augmenter le capital mot des élèves.

Exemple : Chacun demande à un camarade ce qu’il mange et attend sa réponse.

# L’ours, le renard et le pot de miel

*Natha Caputo*

Il y avait une fois un ours et un renard. Chacun vivait dans sa petite maison. Et l’ours, qui était gourmand et prévoyant, gardait un grand pot de miel dans son grenier. Le renard était gourmand, lui aussi, et il aurait bien voulu manger ce miel.

- Comment faire, pensait-il, comment faire pour entrer dans le grenier de l’ours ?

Un soir, il vient chez l’ours et toc ! toc ! il frappe au carreau.

- Qui est là ? demande l’ours.

- Moi, dit le renard, moi, ton voisin … J’ai de gros ennuis, compère Ours !

- Quels ennuis, compère Renard ? demande l’ours.

- Le vent a arraché une partie du toit de ma maison et j’ai froid chez moi. Ne puis-je venir passer la nuit chez toi, compère Ours ? demande le renard.

- Bien sûr que si, compère Renard. Entre et chauffe-toi.

Le renard entre, passe devant l’escalier qui va au grenier, va jusqu’à la chambre de l’ours et s’allonge près de l’ours. Sa queue va et vient. Il réfléchit. Comment monter dans le grenier de l’ours ?

L’ours s’est endormi, le museau sur les pattes.

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

- Toc ! Toc ! Le renard frappe le plancher avec sa queue.

- Qui est là compère ? demande l’ours. Qui a frappé ?

- Ce sont mes amis qui viennent me chercher pour aller fêter un nouveau-né, répond le renard.

- Eh bien, vas-y, compère ! dit l’ours qui se rendort.

Le renard sort, grimpe au grenier, se gorge de miel. Il avale le premier quart du pot et revient se coucher.

- Compère, eh ! compère ! Comment avez-vous appelé le nouveau-né ? demande l’ours.

- Quart-de-pot, répond le renard.

- C’est un drôle de nom, grogne l’ours, mais après tout, pourquoi pas ?

La nuit suivante, ils se couchent de nouveau. Et … de nouveau Toc ! Toc ! le renard frappe le sol avec sa queue …

- Compère Ours, compère Ours ! Mes amis viennent me chercher pour un autre nouveau-né …

- Eh bien, vas-y ! compère, vas-y ! répond l’ours.

Le renard retourne au grenier, vide le pot de miel jusqu’à la moitié puis revient se coucher.

- Compère, eh ! compère ! Comment l’avez-vous appelé celui-là ? demande l’ours.

- Demi-pot, répond le renard.

- Demi-pot ? C’est un drôle de nom … Mais pourquoi pas après tout ? grogne l’ours.

Et il se rendort.

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

La troisième nuit, le renard frappe encore le sol avec sa queue.

- Toc ! Toc !

- Compère Ours ! Compère Ours ! Mes amis sont encore venus me chercher pour un nouveau-né …

- Bon ! Dit l’ours. Mais ne reste pas trop longtemps dehors. J’ai envie de faire des crêpes au miel.

- Oh ! Alors je reviens aussi vite que possible, dit le renard.

Il monte au grenier, vide complètement le pot de miel, en lèche les bords et le fond, puis revient près de l’ours. L’ours a déjà commencé à préparer la pâte pour les crêpes.

- Eh bien, compère, comment l’avez-vous appelé ce troisième nouveau-né ?

- Fond-de-pot.

- Fond-de-pot ? Vous choisissez vraiment de curieux noms, compère Renard, toi et tes amis … Enfin, celui-ci est plus joli que les autres …. Allons, aide-moi à faire ma pâte, verse encore un peu de lait.

Bientôt, la pâte est prête.

- Tu as du miel, compère Ours ? demande le renard.

- Oui, dit l’ours, un plein pot.

- Et où ça ? demande le renard d’un air innocent.

- Dans mon grenier, dit l’ours. Attends-moi un instant, je monte le chercher.

L’ours grimpe au grenier.

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

- Oh ! grogne l’ours tout étonné. Il n’y a plus une goutte de miel dans mon pot ! Ah ! Mais ! Qui l’a donc mangé ? C’est toi qui a mangé mon miel, compère Renard ! crie-t-il en revenant. Qui ? Sinon toi ?

- Voyons, compère Ours, répond le renard. Tu sais bien que je ne l’ai même pas vu, ton miel. C’est toi qui l’auras mangé, c’est sûr ! Et tu as oublié sans doute.

L’ours se gratte la tête, il essaie de se rappeler. L’aurait-il vraiment mangé ce miel ?

Il réfléchit …

Eh bien, dit-il au bout d’un moment, nous verrons bien. Allons nous étendre tous les deux au soleil et celui qui aura des gouttelettes de miel sur son ventre sera celui qui a mangé le miel.

- D’accord ! dit le renard.

Tous deux s’étendent au soleil, le ventre en l’air. L’ours s’endort.

Mais le renard prend bien garde de na pas se laisser aller au sommeil : il surveille son ventre.

Et voilà qu’au chaud soleil, une gouttelette de miel, puis deux, puis trois, fondent sur sa fourrure.

Vite, il les prend et les étale sur le ventre de l’ours.

- Compère, eh ! compère Ours ! crie-t-il ensuite en le secouant. Regarde un peu qui a mangé du miel ! Est-ce toi ou est-ce moi ?

L’ours se réveille et voit ses poils tout collants …

- Eh oui, dit-il, il faut croire que c’est moi … Mais tout de même, manger un pot de miel sans m’en apercevoir …

- Tu l’auras fait en dormant, dit le renard. C’est bien dommage pour les crêpes ….

# La cour des contes…

*Pierig Le Lan*



# Jacques et le haricot magique

*Texte de Robert GIRAUD d’après un conte traditionnel, illustrations de Bruno PILORGET*

**Partie 1**

Il était une fois une pauvre veuve qui vivait avec son fils Jacques. Leur seule richesse était une vache. Lorsque la vache devint trop vieille, la femme envoya Jacques la vendre au marché.  
En chemin, le garçon rencontra un voyageur.

- Je t’offre cinq haricots magiques en échange de ta vache, proposa l’étranger.

Jacques réfléchit longuement, puis il décida d’accepter.  
Lorsqu’il revint à la maison, sa mère se fâcha :

- Malheureux ! Qu’est-ce que tu as fait ? Il nous fallait de l’argent pour nous acheter un veau, maintenant nous n’avons plus rien. Tu nous as réduit à la misère !

Jacques était effondré.

- Seul un sot peut céder une vache en échange de cinq haricots ! s’écria-t-elle.

Puis, elle prit les cinq haricots, les jeta par la fenêtre et envoya Jacques au lit sans souper.

**Partie 2**

Le matin suivant, Jacques eût la surprise de voir que pendant la nuit, avait poussé une énorme plante dont la cime se perdait dans les nuages.

« Les haricots étaient vraiment magiques ! » se dit Jacques soulagé.

Curieux, il grimpa le long de la tige et se retrouva au-dessus des nuages. Il regarda autour de lui et aperçut un grand château en pierre grise. Il décida de s’en approcher. Il posa un pied, puis, rassuré de voir que les nuages le portaient, il s’avança jusqu’au grand portail. Il frappa plusieurs fois sans obtenir de réponse. Alors, il poussa le portail qui s’ouvrit en grinçant.

- Qu’est-ce que tu fais ici ? demanda une grosse voix.

Devant lui se tenait une énorme femme qui le regardait sévèrement. Effrayé, Jacques répondit :

- Je me suis perdu. Donnez-moi à manger, j’ai très faim.

La vieille lui dit alors :

- Entre vite, je te donnerai du lait, mais fais bien attention. Mon mari est un ogre qui mange les enfants. Si tu l’entends arriver, cache-toi vite !

Jacques venait de boire un bon bol de lait quand il entendit un grand fracas : c’était l’ogre qui rentrait !

* Ça sent la chair fraîche ! hurla l’ogre de sa grosse voix.
* Vite ! Cache-toi ! murmura la vieille à Jacques, et elle le poussa dans le four.

**Partie 3**

- Des enfants sont venus dans cette pièce ? demanda l’ogre, reniflant et regardant autour de lui d’un air soupçonneux.

- Des enfants ? répondit l’ogresse. Allons donc, tu crois toujours voir des enfants partout ! Assieds-toi, je vais te servir à dîner.

L’ogre se servit à boire en grognant, et dévora son dîner en buvant du vin. Après le repas, il compta ses pièces d’or, puis il s’endormit les pieds sur la table.  
Jacques sortit tout doucement du four. Il vit les pièces d’or, en remplit une petite bourse et s’échappa sans faire de bruit.  
Le cœur battant, craignant d’être poursuivi mais ravi de se sentir riche, Jacques courut jusqu’au sommet du haricot et se laissa glisser aussi vite qu’il pouvait le long de sa tige.  
Quand il mit pied à terre, il trouva sa mère qui l’attendait en pleurant.

- Où étais-tu pendant tout ce temps ? Veux-tu me faire mourir de peur ? Et qu’est-ce qui a poussé là ?

Jacques lui montra les pièces d’or.

- Tu vois que j’ai bien fait d’échanger la vache contre les haricots magiques !

Et il lui raconta tout ce qui était arrivé.  
Jacques et sa mère purent enfin s’acheter tout ce qui leur manquait.

**Partie 4**

Mais le temps passa, et le jour vint où la dernière pièce fut dépensée. Jacques décida de retourner au château dans les nuages. Cette fois-ci, il y entra sans être vu et alla se cacher dans le four.

Peu après, l’ogre arriva.

- Ça sent la chair fraîche ! dit l’ogre à sa femme.

Mais la femme, qui n’avait vu entrer personne, ne fit pas attention à ses paroles.  
Après avoir mangé, l’ogre posa sur la table une poule qui pondait des œufs d’or. Jacques observa cette merveille par la porte entrouverte du four. Dès que l’ogre se fut endormi, il bondit, saisit la poule et s’échappa à toute vitesse.   
Mais la poule caqueta et réveilla l’ogre. – Au voleur ! au voleur ! entendit-on crier dans le château. Mais Jacques était loin.  
Cette fois, sa mère attendait Jacques au pied du haricot magique.

* Tu n’as volé qu’une poule ? demanda-t-elle déçue.
* Attends et tu verras ! lui répondit Jacques.

Peu après, en caquetant joyeusement, la poule pondit un œuf tout en or.  
Désormais, ils étaient riches. Leur maison, ornée de tableaux, de meubles et de tapis, devint bientôt une somptueuse demeure. Jacques et sa mère n’avaient pourtant pas oublié leurs années de pauvreté, si bien que leur maison restait toujours ouverte aux mendiants.

# Rafara

*Conte populaire africain*

**Partie 1**

On raconte qu’elles étaient trois filles d’un même père. La plus jeune était douce et gentille. Les deux aînées la jalousaient et lui voulaient du mal. Un jour qu’elles cueillaient des morelles dans les bois, les deux méchantes filles s’enfuirent en abandonnant leur petite sœur. Bientôt, la nuit descendit sur la forêt. Les fourrés s’emplirent de bruits étranges. Tout devint obscur. La fillette tremblait de peur. Elle finit pourtant par s’endormir. Mais le monstre Trimobe surgit à la première lueur de l’aube. Il s’empara de la malheureuse enfant et l’emporta à travers bois. « Tu seras ma fille Rafara », dit-il. « Je serai Rafara ta fille puisque le sort en a décidé ainsi », répondit la fillette. Chaque jour, Trimobe partait à la recherche de nourriture en recommandant à Rafara de n’ouvrir à personne. Et chaque jour, il revenait les bras chargés de mets délicieux pour sa fille. Chaque soir, sous prétexte de l’embrasser comme le ferait un bon père, il lui sentait les côtes pour savoir si elle était bientôt à point.

**Partie 2**

Mais Trimobe n’avait nullement l’intention de traiter Rafara comme sa fille chérie. Il l’enferma dans son antre et la gava des nourritures les plus appétissantes. Son projet était de la déguster lorsqu’elle serait bien grasse et bien dodue. Et chaque soir, Rafara le suppliait : « Mon bon Trimobe, laisse-moi rentrer au village pour rassurer ma famille… » « Patience, chère petite, je t’y conduirai bientôt », lui répondait Trimobe. Mais c’est au village des morts qu’il avait l’intention de l’emmener. Une nuit, tandis que le monstre ronflait comme dix soufflets de forgeron, une petite souris se glissa sous l’oreiller de Rafara. « Rafara, Petite Mère », dit la souris, « j’ai faim… Donne-moi un peu de riz. » Rafara tendit aussitôt à la souris l’écuelle qui était sous son lit. « Merci », dit la souris. « Puisque tu as bon cœur, je vais t’aider. Si Trimobe te trouve ici demain, il te mangera. Lève-toi et fuis immédiatement ! » « Mais si je fuis, il me rattrapera », dit la fillette. « Emporte ce bâton, cette pierre et cet œuf et, en chaque occasion, écoute ton intuition » dit encore la souris. Rafara ouvrit doucement la porte et gagna la forêt, tenant contre son cœur les trois cadeaux de la souris.

**Partie 3**

Lorsque Trimobe se réveilla et se dirigea vers le petit lit de bambou où dormait habituellement Rafara, il le trouva vide. Il piqua une colère terrible. « Heureusement que Rafara est déjà loin ! » se dit la souris qui observait le monstre depuis sa cachette. Mais Trimobe avait un flair remarquable. Il eut vite fait de retrouver la trace de la fillette et de la rejoindre, car il courait dix fois plus vite qu’elle. « Je te tiens ! » grogna-t-il en levant les bras pour la saisir. Rafara jeta alors le bâton derrière elle en disant : « Cher bâton, cadeau de la souris, transforme-toi en lac ! » Mais pas pour longtemps. Car Trimobe avait une bouche énorme. A chaque gorgée, il avalait le contenu de mille jarres ! Et quand il fut de nouveau tout près d’elle, la fillette se souvint de la pierre et la jeta en disant : « Chère pierre, cadeau de la souris, transforme-toi en forêt ! » On raconte qu’aussitôt le bâton se transforma en un lac vaste et profond qui mit la fillette à l’abri du monstre. On raconte qu’aussitôt une immense forêt se dressa entre Rafara et le monstre. Mais Trimobe avait une queue puissante et tranchante comme une hache. Il eut vite fait d’abattre tous les arbres de forêt et de rattraper la fillette.

**Partie 4**

Rafara jeta alors l’œuf en disant : « Cher œuf, cadeau de la souris, transforme-toi en montagne !» On raconte que la fillette se retrouva aussitôt au sommet d’une haute montagne. On raconte aussi que Vovondréo, grand oiseau aux ailes puissantes passait par là et que Rafara l’appela : Vovondréo qui avait un plumage plutôt terne, accepta avec joie. Il emporta Rafara sur son dos et la déposa devant la case de ses parents. Rafara décora les ailes de Vovondréo de mille pierres précieuses puis elle salua le bel oiseau qui s’envola vers d’autres cieux. « Vovondréo, gentil oiseau, prends-moi sur ton dos et ramène-moi dans mon village. Je te promets en récompense des pierres de toutes les couleurs qui feront scintiller ton plumage.» On raconte que le père fut rempli de joie quand il retrouva sa fille chérie mais que sa colère fut terrible lorsqu’il apprit que ses deux aînées avaient abandonné leur petite sœur dans la forêt. Il voulut leur couper les mains mais Rafara lui supplia de les épargner. « Soit », dit le père, « je vous fais grâce. Mais s’il vous arrive encore d’être jalouses et méchantes, c’est le cou que je vous trancherai ! » On raconte enfin qu’en grandissant, Rafara devint si jolie que le fils du roi la demanda en mariage. On raconte même… Mais ceci est une autre histoire !